



Enquête à la Fac de Strasbourg

Psycho



**Qu'est-ce
qu'on y fait ?**
page 4

**Quelle
sélection,
quel bac ?**
page 7

**Pour quels
métiers ?**
page 9

**Etudiant : un
métier**
page 11



Ce document vise à mieux faire connaître l'enseignement supérieur aux lycéens et membres des équipes éducatives. Il traite plus particulièrement des études de psychologie.

Constats

L'Université, « l'après bac qui fait peur »

Dans l'esprit des lycéens et de leur famille, l'Université est souvent comparée à une jungle dans laquelle l'étudiant est livré à lui-même. Sans compte à rendre à personne, l'étudiant à « la fac » serait laissé à la dérive et ses chances de réussite plus que compromises.

La psychologie, une discipline qui suscite bien des fantasmes

La psychologie n'est pas enseignée en tant que telle dans le secondaire. Dans les représentations des lycéens, elle se limite souvent à la psychanalyse, au programme de philosophie en terminale. Parmi les clichés véhiculés sur la filière, on retrouve l'idée qu'il s'agirait « d'une filière pour les nuls qui cherchent des solutions à leurs problèmes » ; on lui reproche en outre « d'être bouchée ». Ces préjugés conditionnent les choix d'orientation des lycéens ; certains s'engagent dans cette voie avec une vision réductrice de la discipline qui pourrait leur valoir quelques déconvenues. D'autres, qui pourraient s'y épanouir, ne retiennent pas cette option par méconnaissance des contenus et débouchés qu'elle offre.

Objectifs

Une approche par le témoignage, complémentaire aux documents existants

Ce document a été conçu à partir de témoignages recueillis auprès d'étudiants et de certains enseignants de cette faculté qui ont bien voulu répondre à nos questions. Il vient compléter un ensemble de documents informatifs déjà mis à disposition par l'Université tels que : contenus pédagogiques des enseignements, fiche filière réalisée par Espace Avenir.

Des pistes pour l'Accompagnement Personnalisé

Il a pour objectif d'ouvrir de nouvelles pistes de réflexion et d'échanges exploitables dans le cadre de l'Accompagnement Personnalisé. En dehors de l'Accompagnement Personnalisé, sa mise en ligne www.onisep.fr/Mes-infos-regionales/Alsace lui assure une large diffusion, le rendant accessible à tout un chacun indépendamment de l'établissement fréquenté.

Méthodes

Partir des représentations spontanées

En amont de la conception de ce document, nous avons réalisé un micro-trottoir auprès de lycéens venus s'informer aux Journées des Universités. Notre objectif : recueillir leurs représentations spontanées sur les études de psychologie et partir de celles-ci pour interviewer étudiants et enseignants.

Paroles d'étudiants, un bon support identificatoire pour les lycéens

Si « les années lycées » de nos étudiants sont encore très récentes, leurs paroles témoignent déjà d'un retour sur expérience et d'une prise de recul. Deux d'entre eux, missionnés par Espace Avenir vont d'ailleurs régulièrement répondre aux questions des lycéens. C'est, à la fois, cette proximité d'âge et le chemin parcouru qui apportent une bonne légitimité à leurs témoignages et permettent aux lycéens de s'identifier à eux.

5

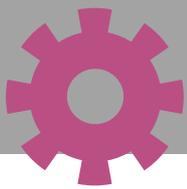
bonnes raisons pour prendre connaissance de ce document

- 1 Vous avez envie d'aller en psycho mais **vous ne savez pas trop** ce qu'on y fait, ni quels en sont les débouchés... ni même s'il y en a !
- 2 Vous voulez aller en psycho parce qu'un de vos amis y est et s'y plaît, mais y trouverez-vous votre compte ?
- 3 Vous avez **des idées plein la tête** à propos de la psycho mais est-ce que ce ne sont pas des clichés ?
- 4 En sciences humaines, vous ne voyez pas très bien à **quoi se réfère le mot « sciences »** mais vous avez bien envie de savoir.
- 5 La psycho ne vous intéresse a priori pas du tout mais comme vous n'avez **aucune information** à ce sujet, c'est peut-être le moment d'en savoir plus.

Remerciements

Un grand merci aux étudiants et aux enseignants qui ont accepté de témoigner dans le but de mieux faire connaître leur faculté et les études qui y sont proposées.

Un remerciement particulier revient à Magali Schaffner et Grégory Brun d'Espace Avenir qui ont eu la gentillesse de nous faire bénéficier de leur grand réseau de professionnels disposés à se prêter au jeu des questions.



Les étudiants



Jérémie, en L2 de psychologie,
 - juin 2011 obtention du Bac STI
 - septembre 2011 étudiant en L1 de droit
 - septembre 2012 s'est réorienté en L1 de psychologie
 - passionné de musique et d'audiovisuel
 - intéressé à la fois par la psychologie et le journalisme
 - concepteur et rédacteur en chef du journal « Actus Manqués » (premier numéro, février 2014),
 - amicaliste.

➤ **Ce qui l'a motivé pour entrer en psycho :**
 « Depuis le collège, j'ai toujours été très curieux et ma curiosité portait plus particulièrement sur la psychologie et sur le journalisme. Avec mon bac STI, préparé à défaut de pouvoir accéder en série S, tout le monde m'avait dissuadé de suivre une filière universitaire. J'ai pensé à l'armée. Au dernier moment, j'ai renoncé sur les conseils d'un copain plus âgé qui m'a parlé des années fac comme des plus belles de la vie ! Comme une carrière dans la police me plaisait aussi, j'ai opté pour la Fac de Droit. Une Licence m'aurait permis de présenter le concours d'Officier de la Police Judiciaire. Dès la rentrée, les choses sont devenues plus claires : je n'étais pas fait pour ça. Pendant le peu de cours que je ne séchais pas, je lisais des bouquins de psychologie. Mon année de droit n'a pas été inutile pour autant. Elle m'a permis d'avoir un entraînement au travail à la fac et de savoir ce qu'on pouvait attendre de nous. Début du deuxième semestre j'ai pris la décision de me réorienter en psychologie, et tant pis pour le redoublement ; au moins j'étudierai quelque chose qui m'intéresse vraiment ! »



Simon, en L2 de psychologie,
 - juin 2012 obtention du bac S
 - septembre 2012 entre en L1 de psychologie
 - vice-président de l'association LAPSUS
 - fortement impliqué dans la vie associative dès ses années lycée
 - hésite entre un Master de Psychologie du travail ou un Master en thérapie cognitivo-comportementale
 - motivation certaine pour l'événementiel.

➤ **Ce qui l'a motivé pour entrer en psycho :** « J'ai découvert un tout petit aspect de la psychologie en classe de terminale en cours de philosophie où on a eu un petit aperçu des travaux de Freud, la branche que tout le monde connaît, la psychanalyse. J'ai toujours été curieux de savoir ce qui se passait dans la tête des gens. Au départ, je pensais m'orienter vers la biologie. Lors de la Journée des Universités, j'ai appris que le programme de Licence de psychologie comportait aussi beaucoup de biologie. Comme je sors d'un bac S, j'étais rassuré : j'allais pouvoir concilier « ma culture scientifique » et mes intérêts. »



Jennifer, en M1 de psychologie sociale,
 - juin 2009 obtention du bac S
 - septembre 2009 étudiante en L1 de sciences de la terre de l'univers et de l'environnement
 - septembre 2010 s'est réorientée en L1 de psychologie
 - juin 2013 obtention de la Licence de psychologie
 - passionnée de psychologie sociale, se destine à la psychologie du travail.

➤ **Ce qui l'a motivée pour entrer en psycho :** « En première, je ne savais pas du tout quoi faire. Je m'intéressais surtout à l'environnement parce que ma mère travaille dans le domaine des Bâtiments Basse Consommation. En même temps l'humain m'attirait, mon père étant éducateur technique spécialisé. Je suis allée en sciences de la terre de l'univers et de l'environnement sans vraiment regarder ce que c'était. J'avais un peu regardé le programme sans l'approfondir. Finalement, je me suis rendue compte que c'était maths, physique et chimie appliqués avant de pouvoir faire vraiment de l'environnement en L3. J'ai repris mes recherches au départ : je suis allée à Espace Avenir et je me suis vraiment renseignée sur les filières qui touchent à l'homme. Le programme de psycho me plaisait beaucoup et je suis allée parler à des profs qui m'ont expliqué comment ça allait se passer et je me suis lancée. »

Les enseignants

➤ Didier Raffin

Co-Responsable des Enseignements Master Psychologie Sociale du Travail et des Organisations

➤ Eva Louvet

Responsable des Enseignements Master Psychologie Sociale du Travail et des Organisations

➤ Yvette Duret

Ingénieur de recherche, laboratoire de Psychologie des cognitions.
 Responsable de la communication,

➤ Florence Spitzenstetter

Responsable des relations internationales

Ce document contient aussi des extraits de l'interview de **Christian Kelche**, Doyen de la faculté, provenant du site de la fac psychologie.unistra.fr



L'approche psychanalytique, mais pas seulement...

Avant leur arrivée à la fac, la plupart des lycéens, a une représentation des études de psychologie essentiellement centrée sur la psychologie clinique, voire la psychanalyse. Cela s'explique par le programme de philosophie de terminale qui aborde les travaux de Freud. « *Au début, je me voyais travailler dans un cabinet, recevoir les gens qui vont mal et les écouter. C'était mon idée première : la psychologie clinique* » explique Jennifer.

En fait, explique **Eva Louvet**, « *en licence, les cours consacrés à la psychologie clinique représentent environ 20-25% des enseignements. Parmi ces cours, tous ne se basent pas sur l'approche psychanalytique, on trouve des référentiels théoriques autres, tels que le cours de neuropsychologie par exemple, ou les cours portant sur les thérapies comportementales cognitives* ». Dès la première année, les étudiants ont l'occasion de **découvrir les autres champs de la discipline : psychologie sociale, psychologie du développement, psychologie cognitive, neuropsychologie**. Cette diversité vient souvent infléchir leur projet initial : « *Comment j'ai eu le béguin pour la psychologie sociale ? Au premier cours, la prof est arrivée et elle nous a manipulés ! C'était la meilleure introduction possible, elle a testé sur nous la soumission à l'autorité et j'ai été bluffée de voir comment des gens pouvaient obéir à une instance supérieure : tous autant que nous étions, avons répondu aux injonctions de l'autorité. Comment quelqu'un peut avoir ainsi une influence sur moi ? Et donc, j'ai eu envie d'étudier ça !* » explique Jennifer.

Psychologie clinique et psychopathologie

La psychologie clinique est un domaine qui explore la dimension psychique sur ses versants normal et pathologique dans une approche qui privilégie la singularité. Ses visées sont explicatives dans le cadre de la recherche et thérapeutiques dans le cadre de l'exercice du psychologue.

Psychologie cognitive

La psychologie cognitive étudie les grandes fonctions psychologiques de l'être humain que sont la mémoire, le langage, l'intelligence, le raisonnement, la résolution de problèmes, la perception ou l'attention.

Psychologie du développement

La psychologie du développement est l'étude des changements dans le fonctionnement psychologique (fonctions cognitives, affectives et sociales) de l'individu au cours de sa vie. Elle vise à cerner les modes de fonctionnement de l'individu et les processus de transformation de ce fonctionnement durant les différentes périodes de sa vie.

Neuropsychologie

Etude du rapport entre activités mentales et cerveau, notamment les désordres psychologiques en relation avec des lésions cérébrales et, dans une perspective cognitiviste, les modèles du fonctionnement cognitif qu'on peut ainsi établir.



Jennifer « *C'est passionnant de réaliser qu'une micro lésion au cerveau peut entraîner un comportement aberrant, qui sort des normes, sans que la santé mentale de l'individu soit en cause. Il y en a encore quelques dizaines d'années, il aurait été considéré comme fou et n'aurait donc eu aucune chance de bénéficier de soins adéquats !* »

Psychologie sociale

Elle étudie les processus mentaux (ou les comportements) des individus déterminés par les interactions actuelles ou passées que ces derniers entretiennent avec d'autres personnes (...) Brown, 1965. Ses thèmes de prédilection : le conformisme, l'obéissance, la soumission librement consentie, les préjugés et les conduites discriminatoires...

Une célèbre expérience sur la soumission à l'autorité

La soumission à l'autorité est un des thèmes étudiés en psychologie sociale. Une très célèbre expérience réalisée dans les années 60 par Stanley Milgram, un psychologue américain, a ouvert la voie à la recherche à ce sujet. Depuis, elle a été maintes fois reproduite dans de nombreux pays. Milgram cherchait à évaluer le degré d'obéissance d'un individu devant une autorité qu'il juge légitime et à analyser le processus de soumission à l'autorité, notamment quand elle induit des actions qui posent des problèmes de conscience au sujet. Cette expérience peut donner des pistes de réflexions sur ce qui peut amener des personnes à torturer (ici par des chocs électriques) d'autres personnes et cela, non pas du fait de leurs caractéristiques individuelles mais du fait d'un contexte spécifique.

Dans sciences humaines, il y a sciences

Comme l'explique le doyen de la faculté **Christian Kelche** : « Une des spécificités de la faculté de psychologie de Strasbourg tient au contenu assez scientifique de l'enseignement qui y est dispensé : biologie, anatomie, endocrinologie, neurobiologie, éthologie, statistiques appliquées à la psychologie... C'est atypique pour une fac de psycho ! Les raisons sont historiques ». Ces enseignements représentent environ 30 % du cursus complet ce qui n'est pas négligeable.

AU MENU

La psychologie mais aussi :

Endocrinologie

étude du système hormonal.

Biologie

Génétique et embryologie humaines

Ethologie

étude du comportement animal.

Psychobiologie

étude des liens entre le fonctionnement biologique du corps et le psychisme.

Statistiques et probabilités

Méthodologie de recherche

Tous les savoirs qu'élabore la psychologie se basent sur une démarche scientifique, une méthode rigoureuse. Il ne faut pas confondre « être psychologue » au sens commun du terme (avoir beaucoup d'intuition, d'écoute) et exercer le métier de psychologue qui exige une formation longue et rigoureuse. (voir les conditions d'obtention du titre page 8) Cette orientation peut-être la source d'un malentendu avec les étudiants de première année s'ils n'ont pas, au préalable, assimilé cet aspect des études. Mais faut-il pour autant avoir un bagage scientifique ? Des éléments de réponse page 8.

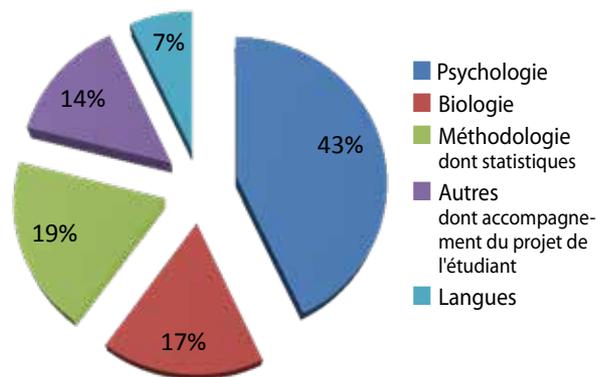
You'd better speak English !



A l'université, l'anglais occupe une place importante parmi les langues dans lesquelles sont rédigées les publications. En L1 le choix est permis entre l'allemand et l'anglais. En L2 en revanche, il s'agit de familiariser les étudiants avec la terminologie anglo-saxonne de trois disciplines : la psychologie clinique, la psychologie du développement et la psychologie cognitive. « Dès le troisième semestre (L2), il y a de l'anglais disciplinaire avec des articles à décortiquer et à savoir synthétiser... c'est important de se préparer à la lec-

ture des publications qui sont majoritairement en anglais » prévient **Simon Jennifer** complète : « En M1 de psychologie sociale, l'ensemble des articles et textes à lire sont publiés en anglais. Les revues françaises de psychologie sont rares. Donc, si les chercheurs veulent être publiés à l'international, ils rédigent en anglais. C'est également la langue utilisée quand des équipes de chercheurs de différents pays coopèrent ».

Les enseignements en L1



Travailler son projet professionnel personnel

Le programme de Licence comprend une **unité d'enseignement (U.E)** de 10h annuelles appelée projet professionnel personnel. Son objectif : la découverte du monde professionnel par les étudiants à partir d'une démarche scientifique. Un L1, il s'agit d'une exploration du monde professionnel avec recueil d'informations sur le terrain, analyse et synthèse de celles-ci. L'étudiant enrichit ainsi ses représentations. En L3, l'étudiant travaille son projet personnel ; il explore 3 pistes de poursuites d'études et/ou de concours qui lui permettraient de concrétiser ses aspirations.

Examens, quand et comment ?

Un contrôle des connaissances en pleine évolution

Les modalités d'évaluation des connaissances sont actuellement en pleine évolution à l'université. Trois cas de figure existent : le contrôle continu et régulier en cours d'année, l'examen terminal, ou encore ces deux modes de contrôle combinés. Après avoir fonctionné sur le principe du contrôle terminal, la faculté de psychologie de Strasbourg a expérimenté le contrôle continu en 2013-2014 et optera en 2014-2015 pour un contrôle combiné.



Des formes d'évaluation variées

Jennifer analyse cette évolution : « Maintenant, les évaluations peuvent prendre la forme d'un devoir à la maison : recherche, lecture et synthèse, dissertation. Ce travail prépare bien à ce qui est attendu en Master et en Licence. Il met l'étudiant dans une posture dynamique. Dans les cours qui suivent, comme il a déjà acquis des connaissances, il est plus à même d'interagir avec le prof plutôt que de prendre passivement des notes. Le contrôle en cours d'année permet d'apprendre plus vite son métier d'étudiant ».

Les QCM

Simon détaille la nature des épreuves : « En L1, ce sont des questionnaires à choix multiples, QCM, qui sont utilisés pour évaluer les connaissances. Certains y ont vu une solution de facilité puisqu'il s'agit de cocher une case. En réalité, c'est plutôt « piègeux » comme système parce que les erreurs enlèvent des points ! Ça ne dispense absolument pas d'apprendre et de comprendre ses cours.

Les travaux de recherche et de synthèse

En L2, ce sont plutôt des dossiers à réaliser en groupe, thème au choix ou non. Quelquefois, ce sont des travaux d'approfondissement d'une thématique. En travaux dirigés (TD), il y a beaucoup de pratique. On découvre les différentes méthodes utilisées par le psychologue quelle que soit sa spécialité : l'entretien, l'observation, l'expérimentation, l'enquête, toutes les méthodes qui sont utilisées en psychologie. C'est vraiment du concret ! Les travaux à rendre doivent restituer la méthode utilisée et les résultats des investigations sur le terrain. Mon groupe, par exemple, a réalisé une enquête sur le lien entre la motivation et la réussite scolaire. Nous avons administré entre 60 et 80 questionnaires. Ça nous a appris à bien choisir nos variables, à bien poser nos questions : c'est un bon entraînement pratique dès la 2^e année». **Simon**

Quand est-ce qu'on tâte du terrain ?



« Le cursus offre la possibilité de faire un premier stage d'observation de courte durée (5 jours) en troisième année. Il permet de découvrir plus concrètement la pratique professionnelle de psychologue » explique **Eva Louvet**.

En Licence, un stage facultatif pour explorer un milieu ou affiner un projet

Jennifer a saisi cette opportunité pour rechercher activement un stage qui, pour des raisons de pénurie de personnel, a duré bien plus d'une semaine. Elle raconte : « En accompagnant ma mère à un salon à Paris, j'ai rencontré de nombreux chefs d'entreprises qui m'ont parlé des problèmes d'absentéisme au travail, de démotivation. C'est l'ensemble de ces éléments qui m'ont amené à m'intéresser à la psychologie du travail. La CGPME (Confédération Générale des Petites et Moyennes Entreprises) m'a donné le contact qui a donné lieu à un entretien pour un poste en Agence d'Intérim. J'ai rapidement été formée à l'entretien de recrutement avant de voler de mes propres ailes ». Ce stage lui a permis de définir assez clairement l'orientation qu'elle souhaite donner à son stage de Master et à son futur poste : « Je me vois bien sur un poste polyvalent avec du recrutement, mais pas exclusivement, de la communication interne, de la gestion prévisionnelle des emplois et des compétences, de la formation... »



Je m'entraîne pour l'entretien

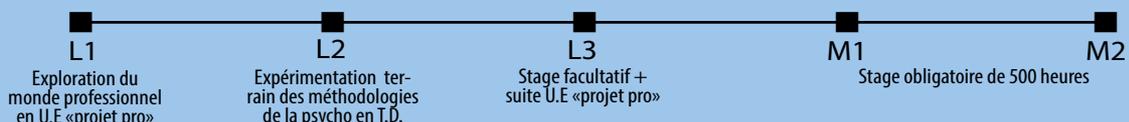
En Master, un stage professionnel obligatoire qui conditionne l'obtention du titre de psychologue

Un stage professionnel d'au moins 500 heures est obligatoire dans le cadre du cursus Master. Cette durée conditionne l'obtention du titre de psychologue, protégé par la loi depuis 1985.

Jennifer décrit cette seconde recherche de stage comme un parcours assez éprouvant : « J'ai envoyé des dizaines et des dizaines de candidatures ! Mon entretien a duré 1 h 30, un vrai entretien d'embauche et on m'a fait comprendre que je n'étais pas la seule postulante ! Il faut chercher sur des sites d'emplois et sur des sites spécialisés en stage, où le stagiaire peut mettre son CV en ligne ». Mais, en même temps, elle commence à se sentir plus armée pour proposer ses services à un recruteur. « En Master, nous avons beaucoup d'intervenants extérieurs, les cours deviennent très concrets en recrutement, en gestion des ressources humaines, etc. Il commence à y avoir une bonne synergie entre ce que l'on apprend en cours et les problématiques rencontrées en entreprise ».

Interrogé sur les difficultés à trouver un stage, **Didier Raffin** nuance : « Les opportunités de stage en psychologie du travail sont nombreuses mais ne concernent pas exclusivement le métier de psychologue. Elles incluent les métiers des ressources humaines, ceux de l'insertion, de la prévention des risques au travail, de la santé au travail ».

Psycho, un cursus théorique et pratique





© Brigitte Gilles de la Londe/Onisep

Quelle sélection, à quel niveau ?

Contrairement à d'autres filières comme les sections de techniciens supérieurs, les IUT, les écoles de santé et du social, l'entrée en première année ne donne lieu à aucune forme de sélection à condition d'avoir son bac. En revanche, une sélection se fait automatiquement après les examens : ceux qui ont échoué ne peuvent passer en année supérieure.

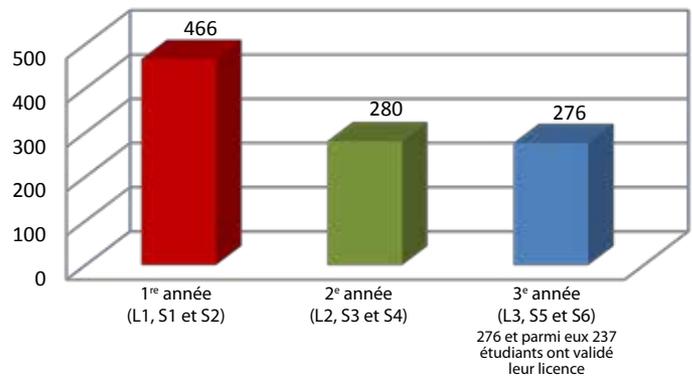
Licence de psychologie :

le cap de la première année

Le tableau ci-dessous représente les effectifs en 2013/2014.

L'effectif en L2 est (chaque année) moindre par rapport à celui de L1. Différents facteurs expliquent cette baisse : échec aux examens, mais aussi abandon volontaire de la filière par certains étudiants qui se rendent compte que les études de psychologie ne leur conviennent pas.

Une fois en 2^e année, une grande majorité des étudiants valideront leur licence.

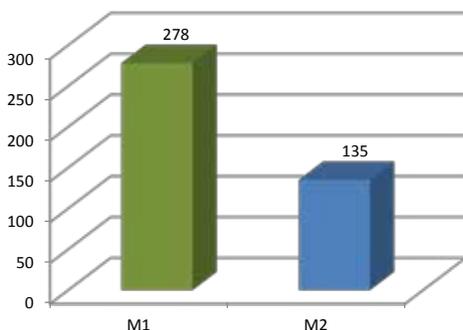


Master de psychologie :

le cap de la seconde année

L'entrée en M1 est conditionnée par l'obtention de la licence mais, la capacité d'accueil n'y est en principe pas limitée, contrairement à celle de M2.

Un étudiant qui valide sa M1 à Strasbourg peut être amené à poursuivre sa M2 dans une autre université, par nécessité (non accepté à Strasbourg) ou par choix parce qu'il a trouvé un M2 qui répond mieux à ses projets dans une autre université.



	Nombre inscrits en 1 ^{re} année (M1)	Capacité d'accueil en 2 ^e année (M2)
Psychopathologie, Psychologie Clinique et Psychanalyse	122	40
Etudes psychanalytiques		15
Psychologie Sociale, Organisation et Travail	29	20
Psychologie du Développement : Evolution, Involution et Handicap	42	20
Neuropsychologie Cognitive Clinique	45	20
Psychologie Clinique en Thérapie Comportementale et Cognitive	40	20

La série de bac est-elle déterminante ?

Biologie, embryologie, statistiques associés à la psychologie, font donc de cette filière une formation atypique. La présence d'enseignements habituellement associés à un cursus scientifique doit-elle pour autant inhiber les projets d'étudiants dont le profil de bac n'est pas scientifique ?

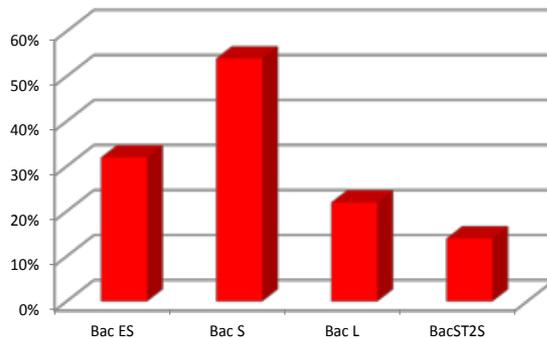
Que disent les étudiants ?

Simon et **Jennifer** qui ont tous deux un bac S, y ont trouvé un avantage certain. **Simon** s'explique : « Le programme de terminale S m'a donné de l'avance dans les U.E scientifiques. Ça m'a dégagé du temps pour travailler les autres disciplines la psychologie sociale, la psychologie cognitive, la neuropsychologie... ». Mais ce constat ne doit pas pour autant dissuader les lycéens qui ont d'autres profils. Une ex-étudiante en psychologie, aujourd'hui dans la vie active se souvient : « J'avais un bac ES et mon atout principal, c'était mes compétences rédactionnelles. En fait, en première année, mes meilleures notes je les ai obtenues dans les matières scientifiques. C'était tellement nouveau et intéressant, c'est passé comme une lettre à la poste ! ».

Jérémy, avec son Bac STI (devenu STI2D), initialement peu adapté à une poursuite d'études en Licence, apporte encore un autre éclairage sur les facteurs de réussite. Motivation et ténacité lui tiennent lieu de moteur : « Avant même que je ne rentre en première année de psycho, j'étais déjà passionné... Je n'ai pas de botte secrète pour réussir. C'est juste que quand un sujet m'intéresse, je le comprends beaucoup mieux et comme beaucoup de cours en psycho m'intéressent, j'arrive à me débrouiller. »

Que disent les statistiques ?

Ce graphique représente le pourcentage de réussite aux examens de L1 en 2011/2012, en fonction du bac d'origine. Par exemple : 32 % des titulaires d'un bac ES, **présents aux examens** de L1, ont réussi leur année.

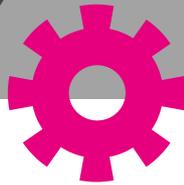


Les effectifs des autres séries de bacs étant trop faibles, leur taux de réussite ne peut être traduit en pourcentage. Source : ORESIPE.

Il y a les statistiques d'un côté, qui nous révèlent une tendance générale et d'un autre côté, les histoires de vie qui les nuancent. Surtout, au delà de la série de bac dont sont issus les lycéens, il y a beaucoup d'autres caractéristiques qui influencent la réussite. D'où l'importance d'une réflexion au cas par cas, qui gagnera à être accompagnée par un conseiller d'orientation psychologue, que ce soit pour éviter une autocensure non justifiée ou un projet insuffisamment mûri.

Que dit l'experte ?

Yvette Duret resitue le débat : « Il faut dépasser la question de la filière et plutôt concevoir les choses en termes de compétences : celles-ci ne dépendent pas de la série de Bac. En première année, on distingue rapidement ceux qui savent rédiger, réfléchir, s'approprier et mettre en place une méthodologie. Sur le terrain, ils savent poser des questions qui ont du sens. Les étudiants à l'aise sont aussi ceux qui sortent d'une attitude de consommateur pour se positionner comme des acteurs. Les étudiants en difficulté ne sont donc pas forcément ceux dont le cursus ne les a pas préparés aux enseignements de sciences. La preuve, il y a des étudiants qui sont passés par une PACES (et qui viennent forcément d'une filière S) qui sont en échec chez nous et à contrario, nous avons des **littéraires qui réussissent parfaitement**. La motivation est bien sûr primordiale, sans oublier aussi les questions de disponibilités, je pense notamment aux étudiants salariés... »



Devenir psychologue...

En France, le métier de psychologue est protégé par un titre. L'usage de ce titre est réservé aux titulaires d'une Licence mention psychologie **ET** d'un Master mention psychologie comportant un stage professionnel d'au moins 500 heures.

Le champ d'intervention et les « outils de travail » d'un psychologue vont dépendre de la spécialisation qu'il aura choisie en Master. La faculté de psychologie de Strasbourg forme des psychologues à ces 5 spécialités.

Psychologue en neuropsychologie cognitive, clinique

Il pratique des examens neuropsychologiques et le suivi des patients cérébro-lésés dans les services de « consultations Mémoire », en neurologie, en gériatrie, en centres de réhabilitation de patients traumatisés crâniens....

Psychologue en psychopathologie, psychologie clinique et psychanalyse

Spécialisé dans la connaissance du fonctionnement psychique et pathologique, il assure auprès de personnes en difficultés psychologiques de tous âges un accompagnement individuel et parfois de groupe. Il peut proposer une psychothérapie, un soutien psychologique ou une évaluation psychologique. Il exerce sa fonction en libéral et dans des établissements des secteurs de la santé, du médico-social, du social, du pédagogique ou du judiciaire. Il peut également accompagner les équipes de professionnels en apportant son éclairage psychologique.

Psychologue en psychologie du développement

Il exerce dans le domaine du développement normal et de la pathologie, et ce dans les différentes structures d'accueil, de prévention, de soins et

de prise en charge auprès de la petite enfance, de l'enfance, de l'adolescence et des adultes du secteur social, médical, ou médico-social.

Psychologue en psychologie sociale, organisation et travail

Il intervient dans les secteurs des Ressources Humaines et/ou de prévention des risques au travail, soit comme consultant soit comme cadre d'une organisation.

Psychologue en thérapie comportementale et cognitive

Il effectue des prises en charge psychothérapeutiques de patients sur la base de la démarche cognitivo-comportementale : troubles anxieux, troubles de l'humeur, addictions, insomnie, traitement de la douleur... Il exerce dans des structures institutionnelles, associatives et privées.

... mais pas seulement

Mais tous les étudiants en psychologie ne deviennent pas psychologues. Comme l'explique **Yvette Duret** : « *Etudier la psychologie peut être un temps pour acquérir une culture générale et pour affiner son projet professionnel.* » En Licence, les étudiants explorent tous les domaines et les enseignements abordés peuvent intéresser toute personne qui se destine à des métiers des **domaines éducatif, pédagogique** (par exemple unité d'enseignements sur l'échec scolaire, sur la psychologie de l'éducation, sur la mesure de l'intelligence, sur le développement de la mémoire), **de la communication** (U.E sur la communication persuasive), du **management** ou plus largement des **relations humaines**. Les Masters accessibles après la Licence ne sont d'ailleurs pas exclusivement des Masters en psychologie (ressources humaines, enseignement, éducation...) et ne sont pas exclusivement ceux proposés à la faculté de Strasbourg.



© Jérôme Pallé/Onisep

Insertion : bien choisir son domaine

« *L'insertion professionnelle de nos étudiants titulaires d'un Master est plus ou moins aisée selon leur spécialité ; c'est plus simple pour les neuro-psychologues ou les psychologues du travail que pour les psychologues cliniciens. Mais la plupart trouvent du travail dans les 6 mois suivant leur fin d'études* » explique **Christian Kelche**. De plus, si les jeunes diplômés en psychologie clinique commencent souvent par exercer à temps partiel, ils augmentent progressivement leur temps de travail. Cela tend donc à remettre en question le mythe : « La psycho, c'est bouché ». « *Il faut également comprendre que les psychologues diplômés en psychologie sociale, organisation et travail occupent rarement un poste intitulé psychologue du travail*, explique **Didier Raffin**. Ils travaillent dans les ressources humaines, dans le recrutement, la formation, l'orientation, la prévention, la santé et la sécurité au travail. Ces postes ne leur sont pas réservés mais peuvent aussi être un débouché pour des étudiants issus d'écoles de commerce, de faculté de droit, de sociologie ou encore des sciences de l'éducation.

Quid du divan ?

Le psychanalyste est un thérapeute qui utilise la cure psychanalytique, technique inventée par Freud, pour permettre au patient d'explorer son inconscient et essayer de résoudre les conflits qui remontent à son enfance et entravent son existence. De nombreux psychanalystes sont médecins psychiatres ou psychologues, mais la profession n'étant pas réglementée, il n'existe pas de formation obligatoire. Néanmoins, il est essentiel d'en acquérir une en psychologie à l'université et d'avoir effectué une analyse de plusieurs années.



Le divan est sans doute le symbole le plus connu de la psychanalyse. Mais les théories qui sous-tendent le travail des psychanalystes font également référence pour de nombreux psychologues qui ne « travaillent pas avec le divan ».

Régine, psychologue clinicienne :

« Je travaille avec les personnes en difficulté psychique, au plus près de leur cadre de vie »

« Je fais partie d'une équipe de psychologues directement rattachée à la direction des services sociaux de la ville. Nous proposons des consultations à l'ensemble des usagers des services sociaux : il s'agit, par exemple, de bénéficiaires du RSA ou plus généralement de personnes adultes en situation de précarité, en grande souffrance, avec des parcours de vie difficiles. Leur demande initiale les a conduites vers des travailleurs sociaux qui, en plus d'une prise en charge des difficultés matérielles, leur ont proposé de s'adresser à nous. J'apporte une écoute et un soutien spécifique aux personnes qui peuvent ainsi s'inscrire dans une perspective psychothérapeu-

tique, s'ils le souhaitent. J'interviens aussi auprès des équipes pluridisciplinaires des centres médico-sociaux auxquelles j'apporte mon éclairage quand elles rencontrent des situations problématiques notamment au niveau relationnel avec l'usager. **Je suis psychologue dans le social** (et non à l'hôpital, en institution spécialisée ou en libéral) et **mon travail vise à permettre à ces personnes de retrouver une certaine autonomie.**

Pour cela, je leur offre un lieu, un temps, pour parler de leur souffrance intime et retrouver une nouvelle dynamique de vie. Cette réorganisation psychique sera le fruit d'un travail sur du moyen ou long terme et se manifestera très concrètement : retrouver un travail, s'affranchir de l'emprise d'un conjoint violent, s'investir dans de nouvelles activités valorisantes, s'inscrire dans des liens familiaux plus apaisés, occuper des positions parentales plus justes pour eux et leurs enfants ou tout simplement reprendre confiance en soi et dans la vie ...

Mon champ de référence ? C'est la psychanalyse mais une psychanalyse « hors les murs ».

A l'instar des psychanalystes, je prends la dimension psychique en compte, notamment du côté de l'Inconscient, en écoutant ce que la personne cherche à nous dire, à son insu, mais je porte une attention toute particulière à sa réalité sociale, familiale et professionnelle.

Au-delà de la formation universitaire, l'exercice de cette profession nécessite à la fois un travail sur soi, pour accueillir la souffrance de l'autre sans être dans la confusion avec ses propres traverses, et une formation permanente qui permet de consolider les savoirs et d'interroger sa propre pratique. »

Le divan, une pratique de professionnel confirmé

Le divan renvoie à la pratique d'un praticien qui travaille en libéral, c'est à dire qui a son propre cabinet. Et comme nous l'explique *Eva Louvet* : « la pratique en libéral est plutôt rare à la sortie du cursus de psychologie, les jeunes diplômés commencent leur carrière en travaillant en institution, en milieu associatif ou encore en entreprise ». Il est fréquent qu'un professionnel ait à la fois une pratique en

libéral et intervienne en institution. Il exerce alors son travail sur plusieurs missions, chacune à temps partiel.

D'autres approches thérapeutiques possibles :

La psychanalyse n'est pas la seule approche thérapeutique enseignée à l'Université de Strasbourg ; parmi les 6 masters proposés, 2 ont une orientation psychanalytique. L'étudiant qui souhaite devenir psychologue clinicien peut également se spécialiser dans le domaine des thérapies comportementales et cognitives ou encore en neuropsychologie.

Psychiatre, psychologue, c'est pareil ?

Si l'un et les l'autre peuvent avoir un point commun : s'occuper de personnes en souffrance, ces deux professionnels ont un profil très différent.

Le psychiatre a suivi une formation spécialisée en médecine (durée totale environ 10 ans) ; c'est un médecin spécialisé en pathologie mentale. Il assure le diagnostic et le traitement des troubles mentaux et des souffrances psychologiques. Il peut, si nécessaire, prescrire des médicaments à ses patients. Sa consultation pourra être remboursée tout ou partie par la sécurité sociale.

Le psychologue a suivi une formation de 5 ans à l'Université où il a décroché sa Licence de psychologie et son Master de psychologie comportant un stage professionnel de 500 heures. Il prend en charge sur le plan psychologique, les personnes dans une démarche thérapeutique, d'évaluation et de soutien.

L'un et l'autre peuvent demander à faire usage du titre de psychothérapeute, titre protégé depuis 2004, et réservé aux personnes inscrites au registre national des psychothérapeutes.



L'étudiant en psycho est-il oisif ?



Le temps de travail d'un étudiant suscite bien des fantasmes ; souvent, les lycéens s'arrêtent aux nombres d'heures de cours de travaux dirigés annoncés sur les plaquettes. Simon remet les choses à plat : « Les semaines sont variables de 12 h à 22 h avec des semaines à 16 h. **La spécificité de la fac, c'est peu d'heures de cours mais ce qui nous est demandé c'est 2 h de travail personnel pour**

1 h de cours ou TD, c'est-à-dire en faire deux fois plus à la maison qu'en cours : c'est énorme ! » Dans ces conditions, mieux vaut être efficace !

Trouver sa propre méthode de travail pour être efficace

Efficacité plus que quantité, telle est la devise de Simon. Il mise beaucoup sur sa méthode de travail qui, jusque là, lui a permis de réussir sans renoncer à vivre : « *Personnellement, ce que j'aime beaucoup faire c'est **rediscuter des cours avec des copains** pour être sûr d'avoir bien compris, assimilé. La compréhension du cours est beaucoup plus importante que de l'apprendre par cœur pour le recracher* ». Pour cela, il lance des petits groupes de travail avec des amis ou des connaissances plus lointaines, via Facebook. « Ca

permet un échange de bons procédés : celui qui a bien compris tel cours en fait bénéficier les autres. La fois suivante, il bénéficiera aussi des lumières de ses pairs. » Mais, si cette méthode lui convient parfaitement, il insiste sur le caractère très personnel du choix de la méthode : « **Chaque étudiant doit surtout apprendre à se connaître** pour comprendre quels efforts il doit fournir pour assimiler un cours : le recopier, l'approfondir en faisant des fiches, le reprendre en groupe. Selon les gens, les méthodes adaptées ne seront pas les mêmes et le temps de travail sera également différent. »



Exemple d'emploi du temps en L2
Semaine du 27 au 31 janvier 2014

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
8h-9h			Psychométrie soc L2 Institut Le Bel A6		
9h-10h					
10h-11h	CM Statistiques L2		Emotion L2	Systemes Sensoriels Humains L2	
11h-12h	Math-EGST-GAM		Extension physique A Fresnel	Institut Le Bel A6	
14h-15h		G2 Stats TD2		G2 psychométrie TD2	Développement Social L2
15h-16h		Pavillon Théodote Rues Warrington		P.E.G.E. 016	Institut Le Bel A6
16h-17h	Activités Mentales Supérieures L2				
17h-18h	Institut Le Bel A6				

A la fac, on est autonome mais ça ne veut pas dire qu'on est tout seul !



© Philippe Graffion / Orlisep

Une représentation régulièrement véhiculée à propos de la fac, consiste à dire que l'étudiant est noyé dans la masse et se retrouve sans recours possibles en cas de difficulté. En réalité, un système de **tutorat** est proposé à tous les étudiants en première année. A la fac de psycho, l'Amicale prend également le relai. Elle développe un système de parrainage qui permet aux nouveaux de profiter de l'expérience des étudiants plus avancés. Elle met aussi des annales à disposition, un recueil des évaluations des années précédentes. Cependant, pour éviter de se « noyer », **il est aussi important d'adopter une attitude active** en cours. « Les profs, contrairement à ce que l'on croit, sont disponibles et souhaitent qu'on les sollicite. En L1 et L2, en amphi les gens n'osent pas trop lever la main et poser des questions : c'est un tort. Quand une personne n'a pas compris, il y a fort à parier que d'autres n'ont pas compris. En posant des questions on rend service à tout l'amphi et on sort d'une attitude passive ! » **Simon** comme **Jennifer** insistent sur ce point : **les profs ne sont pas inaccessibles**. Bien au contraire, ils sont contents d'être interpellés, de répondre à des questions et d'être dans une relation dynamique avec les étudiants plu-

tôt que de transmettre des connaissances de manière purement descendante. **Jennifer**, plus avancée, dans ses études y voit aussi l'opportunité de se distinguer positivement auprès d'une équipe enseignante qui sera en situation de sélectionner les candidats à l'entrée en M2.

Il y a une vie après les cours

La vie sociale et les expériences « extra-scolaires », sont une composante essentielle des études. La vie universitaire ne s'arrête pas à la sortie des cours et comme le disait **Jérémy** : « **La fac m'a permis une ouverture sociale et culturelle. Je suis devenu ultra tolérant et curieux concernant tout un tas de choses. J'ai été en contact avec énormément de personnes et j'ai fait de belles rencontres avec des gens**

de toutes nationalités » Contrairement à **Simon**, ce n'était pas un amicaliste de la première heure : « *J'étais plutôt du genre à rentrer chez moi après les cours. Mais à force de passer du temps avec Simon,*

j'ai fini par prendre goût à notre amicale, et à bien m'entendre avec du monde de l'association étudiante. J'ai été présent pendant la pré-rentree de cette année pour leur filer un coup de mains parce que ça m'amusait, et je n'ai pas vraiment décroché depuis. Après ça, j'ai pris une permanence à la cafète et tout naturellement je suis devenu un amicaliste. Pour l'intégration dans la fac, c'est absolument génial ! » La vie associative permet également d'expérimenter une relation autre aux enseignants, explique **Simon** : « *Sous certains aspects, ça me rappelle le rôle de délégué de classe dans le secondaire et je trouve que ça développe une bonne aisance relationnelle* ».



Organiser une fête ou un événement, rédiger des articles de journaux, intercéder auprès des enseignants, informer les lycéens sur la filière lors des manifestations, servir des cafés et des sandwiches, échanger avec d'autres étudiants sur leur parcours, ou proposer une aide méthodologique (voir projet de tutorat) à des L1 c'est autant d'opportunités de rendre service **mais aussi de multiplier les expériences et donc d'enrichir son CV**. Ça peut faire toute la différence quand on recherche un stage.

Et l'International dans tout ça ?

Les étudiants en psychologie, comme les autres, ont la possibilité d'effectuer des séjours à l'étranger dans le cadre de leur formation. Ils peuvent suivre des cours et/ou faire un stage dans de nombreuses villes dans le monde grâce aux partenariats qui existent avec différentes universités en Europe, par exemple dans le cadre du programme Erasmus + (Allemagne, Autriche, Belgique, Espagne, Italie...) et hors Europe (Australie, Canada, Etats-Unis...), explique Florence Spitzenstetter, responsable des Relations Internationales. Une dizaine d'étudiants sont concernés chaque année, essentiellement en L3 et M1.

Directeur de la publication : Emmanuel Percq
Coordination : David Gless
Rédacteur en chef : Véronique Herter
Maquette et mise en page : Marie-Christine Baas
Dépôt légal : Novembre 2014